

Edvard Grieg

1843-1907

♫♫♫♫ Musique de scène

pour Peer Gynt op. 23. Concerto pour piano op. 16.

Lise Davidsen, Ann-Helen Moen,

Victoria Nava (sopranos),

Johannes Weisser (baryton),

Jean-Efflam Bavouzet (piano),

Chœur et Orchestre philharmonique

de Bergen, Edward Gardner.

Chandos (SACD).

Ø 2016 et 2017. TT : 1 h 23'.

TECHNIQUE : 4,5/5

TECHNIQUE SACD : 4,5/5

Edvard Gardner met au clair tout ce qu'il touche, particulièrement avec « son » Orchestre philharmonique de Bergen. Et notamment dans le répertoire nordique, comme le prouvait un album sibélien avec Gerald Finley (*Diapason d'or*, cf. n° 657). La formation norvégienne, qui a la musique de Grieg dans ses gènes depuis le mandat du compositeur à sa tête (1880-1882), lui offre tous les idiomatismes sur un plateau. Le chef veille à l'épure de l'ensemble, manie la baguette tel un scalpel, mais ne néglige ni la poésie ni le pittoresque. Ainsi, les cordes sympathiques du *hardingfele*, violon traditionnel norvégien absent de certaines versions, vibrent ici parfaitement sous l'archet de Hakon Hogemo.

Si la générosité entendue chez Järvi père nous manque parfois, si certains passages pourraient être plus incarnés, l'intelligence du spectacle mis en scène par Gardner rachète tout. On se faufille ici (sur une jambe de bois) dans *L'Antre du roi de la montagne*, où une foule de trolls plus effrayants les uns que les autres nous tombera bientôt sur le râble ! Ailleurs, finesse ne rime pas forcément avec insensibilité, comme dans *l'andante* peignant la mort d'Ase. Si le chef n'y met pas instantanément l'accent sur la mention *doloroso*, c'est pour mieux l'exprimer dans les phrases qui suivent. Seul le plateau vocal nous laisse un peu réservé. L'honnête Solveig d'Ann-Helen Moen ne fait pas oublier Barbara Bonney, et Johannes Weisser campe un Peer Gynt bien pâle en regard de Peter Mattei, antihéros autrement habileur chez Paavo Järvi (Virgin). Les bergères manquent de caractère (n° 5) ? Léger bémol.

Quatre ans après leur incursion dans le monde de Janacek (cf. n° 634), les retrouvailles de Gardner avec Jean-Efflam Bavouzet chez Grieg étonnent. Les monomaniaques du clavier

risquent de rester sur leur faim avec la direction ultrasensible et remarquablement ouvragée du chef britannique : ce dernier gardant généralement la main, cet *Opus 16* tend parfois davantage vers la symphonie concertante, sans qu'on puisse reprocher au virtuose de passer à côté de son sujet – au contraire. Privilégiant l'équilibre de l'ensemble à l'affrontement égotique, Bavouzet a d'ailleurs l'intelligence de ne pas vouloir prendre sa revanche dans la cadence du premier mouvement. Gardner l'en remercie comme il se doit en accompagnant subtilement son chant merveilleux dans *l'Adagio* central. Une nouveauté qu'on n'échangera pas sans doute pas contre sa version de cœur, ce qui ne l'empêche pas de captiver autrement que par la brillance pianistique pure.

Nicolas Deryn

RÉFÉRENCES pour le concerto :

Andsnes/Jansons (Warner), Freire/Kempe (Sony), Rubinstein/Ormandy (RCA), Michelangeli/Frühbeck de Burgos (BBC Legends).

George Frideric Handel

1685-1757

♫♫♫♫ Airs de Oreste, Serse,

Rinaldo, Imeneo, Il pastor fido,

Rodelinda, Giulio Cesare,

Ariodante, Partenope.

Franco Fagioli (contre-ténor),

Il Pomo d'Oro, Zefira Valova.

DG. Ø 2017. TT : 1 h 19'.

TECHNIQUE : 4/5

♫♫♫♫ Airs de Imeneo,

Riccardo primo, Siroe, Serse,

Radamisto, Flavio, Amadigi,

Tolemeo, Giustino, Ezio.

Philippe Jaroussky (contre-ténor

et direction), Artaserse.

Erato. Ø 2017. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 4,5/5



C'est donc par les contre-ténors que la « musique ancienne » a encore droit de cité chez les majors. Les exceptions sont de plus en plus rares, les exemples brillants. Dauphin de Scholl sous pavillon Decca, Cencic rend ses lettres de noblesse à Porpora (cf. p. 92) ; Fagioli, sous étiquette jaune, plastronne devant Rossini, Gluck, aujourd'hui Handel ; Jaroussky reste fidèle à Warner, où le jeune Orłinski le rejoint cette année. La relève risque peu de s'épuiser, vous le savez si vous avez épluché la galerie de dix-sept portraits dans *Diapason* en janvier.

Mehdi Mahdavi notait, à juste titre, que « le doute n'est plus permis : par l'étendue, l'endurance, l'abattage, Franco Fagioli marque une étape décisive dans l'évolution de la technique des contre-ténors », pour conclure « un seul dieu, un seul Fagioli ». Une religion qui compte aussi ses hérétiques. Dans ces colonnes, Denis Morrier, Sophie Roughol, Jean-Philippe Groperrin ont précédé avec un certain nombre de bémols, parfois exaspérés, les réserves que nous inspire ce vaste parcours handélien, certes très impressionnant. Pour faire le tour du propriétaire (cave et combles), rendez-vous à la cadence de « *Crude furie* » (*Serse*), à mi-chemin entre « L'Ultima Recital » de Marianne James et l'historique « *Ombra cara* » de Russell Oberlin (Decca).

Partout, le rapport entre l'agilité du muscle vocal et la densité (sur toute la tessiture) d'un timbre cuivré, saisit l'oreille. Et l'amplification pénible du vibrato, qui a plombé en quelques saisons la plupart des falsettistes grisés par un chant aussi flamboyant, n'est pas d'actualité – les micros ne pardonnent pas. Mais cette évolution, dont parlait Mehdi, doit-elle fatalement s'accomplir au détriment du texte, des ressorts fins de la déclamation (qui s'agite plus souvent qu'elle n'oriente la phrase), de voyelles mal disciplinées dans une bouche plus pressée d'exhiber sa vocalise saturée de testostérone ?

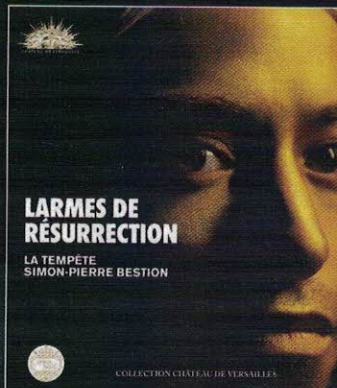
L'exemple de Marilyn Horne vient vite à l'esprit. Oublions les prestos de parade, voyons plutôt le « *Cara sposa* » de *Rinaldo* : expression éparpillée avec le contre-ténor argentin, forcé de surenchérir pour tenir le drame ; déploration viscérale mais concentrée, à chaque note, par la géniale Horne. « *Scherza infida* » trahit un chanteur s'écoutant désespérer avec une complaisance embarrassante. Du même *Ariodante*, « *Dopo notte* » pétille sur un terrain rythmique trop glissant, qui nous empêche d'entendre autre chose qu'une accumulation brillante. L'arrogance du virtuose laisse peu filtrer la joie qui submerge le héros ressuscité.

Le sommet de l'album vient avec le défilé acrobatique de « *Sento brillar nel sen* », faire-valoir offert par Handel à Carestini lors d'une reprise du *Pastor fido* : flamboyant mais élégant (dans ce registre, entendons-nous). Nous rendons les armes. Mais ce « *Se in fiorito* » de *Giulio Cesare* ! Est-il bien nécessaire, dans un concours de fioritures avec un oiseau-violon, de tant bomber son torse velu ? On s'en agace d'autant plus que Fagioli

α

ALPHA-CLASSICS.COM

NOUVEAUTÉ ALPHA 394



LARMES DE
RÉSURRECTION

LA TEMPÊTE
SIMON-PIERRE BESTION



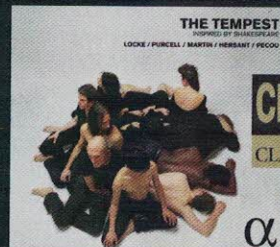
COLLECTION CHÂTEAU DE VERSAILLES

COLLECTION CHÂTEAU DE VERSAILLES

HEI
HISTOIRE DE LA P
JOHANN HER

SIMON-PI

VENDREDI 2
CHAPELLE RO



THE TEMPEST
INSPIRÉ PAR SHAKESPEARE
LOCKE / PURCELL / MARTIN / HERRMANN / PISCO

CHOC
CLASSICA

ÉGALER
ALPHA

outher
MUSIC

UNE NOUVELLE FA
LA MUSIQUE CLASSIQ